

## **Retour à Reims – Rencontre 22 février 2019 – Notes prises par Mme F-Z**

Irène Jacob, comédienne → IJ

Cédric Eeckhout, comédien → CE

Blade Mc Alimbaye, musicien, comédien → BMA

Lisa Como, assistante à la mise en scène → LC

[Thomas Ostermeier, metteur en scène → TO]

**CE** – D. Eribon a vu le spectacle dans les différentes versions ; il a été touché de voir sa mère aujourd’hui morte, il n’aime pas se voir... Il a toute confiance en Ostermeier mais a émis des doutes sur certains choix. Le spectacle a relancé les ventes du bouquin, partout.

**LC** – Thomas Ostermeier a d’abord monté ce spectacle à Manchester, puis à Berlin, et encore prochainement en Italie.

**I.J.** – Certaines images du film ont été saisies au moment des répétitions en Suisse, comme celles des « gilets jaunes » (ce sont donc des images du documentaire spécifiques au spectacle français). Thomas Ostermeier tient beaucoup à faire un théâtre en prise avec le réel. [...] Le dispositif pour entendre le texte a beaucoup plu à D. Eribon ; c’est un dispositif qui suppose des débats et qui entraîne des débats après. Nous n’avons pas de certitude à transmettre, mais nous interpellons le spectateur et l’améons à s’engager dans une réflexion.

Elève - « *J’avais l’impression de lire moi-même* »

**I.J.** - C’est la volonté du metteur en scène de montrer la construction d’une pensée intellectuelle, sans jugement, sans affect, afin que chacun se l’approprie. Ça commence avec une histoire humaine, très personnelle, qui tire ensuite vers la réflexion sociale qui peut toucher chacun.

Elève – « *Le texte est celui d’un homme et c’est une actrice qui le fait entendre* »

**I.J.** – Le texte est porté par une femme. C’était très important pour Thomas, rendre la différence plus accessible. Je suis pas forcément connue pour mon engagement. J’ai découvert un monde... « *Pense Irène à pourquoi tu es là* », voilà la phrase que Thomas m’a donnée, juste avant de partir en vacances de Noël.

**BMA** – Ma phrase ? « *C’est magnifique, Blade* ».

**CE** – J’ai déjà travaillé avec Thomas... Je suis homosexuel, très engagé. Je prépare un spectacle avec ma mère, qui n’est pas comédienne, sur le démantèlement de l’Europe. Que faire des « gilets jaunes » ? D. Eribon est venu en Suisse, avec Geoffroy de Lagasnerie, son compagnon, et Edouard Louis, leur ami, jeune intellectuel, pour faire une conférence. J’ai repris des propos d’Edouard, le comité Adama dont il fait partie. La question, c’était « comment inclure ça sans le questionner ? »... amener un élément, le déconstruire, sans analyse, sans jugement sur ce mouvement social.

Elève – « *Est-ce que ça suffit de faire un documentaire pour s’engager ?* »

**I.J.** – En mai 68, les penseurs étaient dans la rue. Qui est dans la rue aujourd’hui ? Eribon pense qu’il faut y aller, sinon on laisse le mouvement à l’extrême-droite.

**BMA** – On s’engage à son échelle. Je m’engage moi et j’espère que ça va toucher d’autres gens, comme un virus. Ouais, c’est ma théorie ça, comme un virus, ça se répand en touchant d’autres gens, comme ça. Ça se diffuse. Être avec des jeunes, c’est important. Je suis « la voix des sans-voix », un « passeur de main verte », comme un jardinier. J’ai la volonté de transmettre un message, comme l’histoire de mon grand-père. La question des tirailleurs sénégalais dans la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale. On m’a dit « non, c’est dans la 1<sup>ère</sup> ». En fait, les gens ne savent pas. Pour la 1<sup>ère</sup>, oui, ils savent ; mais pas pour la 2<sup>nde</sup>. Parce que, à la Libération, pour le défilé des troupes à Paris, on a « blanchi » les troupes. On a déshabillé les tirailleurs sénégalais pour donner leur uniforme à des Blancs, pas même soldats... C’est comme le massacre dans le camp de Thiaroye au Sénégal, personne ne sait...

[<https://www.franceinter.fr/emissions/l-enquete/l-enquete-18-decembre-2015>]

Ça correspond aussi à la volonté de Thomas de « briser » le quatrième mur du théâtre. Comme quand on interpelle le public... On pourrait même l’inviter à monter en scène ...

**CE** – Non, jamais encore. Personne n’est monté... mais c’est pas un problème.

**BMA** – Si ça arrive... on prend.

**I.J.** – L’intérêt du spectacle, ce n’est pas d’imposer une idée. Nous ne sommes pas tous d’accord, mais l’important, c’est d’arriver à échanger. La question c’est « comment dialoguer quand on ne pense pas la même chose ? ». Le spectacle met les gens face à eux-mêmes, à leur histoire, à leur parcours. Thomas était très intéressé par l’idée de confronter les comédiens à la complexité de la pensée, Althusser par exemple, ça demande un effort, vraiment ça a été un effort pour moi -je ne suis pas une intellectuelle- mais c’est l’effort qui permet la clarté. Il est nécessaire d’avoir compris le texte pour le porter.

Elève – « *Pourquoi des pointes d’humour ?* »

**BMA** – C’était une porte ouverte laissée par Thomas pendant les répétitions. Par ex, « *eh ! Tu peux faire attention à ma moquette ?!* », j’ai lancé ça un jour, c’était de l’impro. Thomas a beaucoup ri... « *on le garde* ». C’est comme si l’humour inversait les rapports de domination, des moments de pause où la dynamique des acteurs reprend le dessus. Thomas a une grande confiance dans ses interprètes.

**I.J.** – Le rapport entre les trois personnages est en effet intéressant. Entre eux, il y a, comme dans les propos de D. Eribon, une représentation des possibles tensions présentes dans la société.

Elève : « *Comment votre musique s’est-elle imposée ?* »

**BMA** – J’ai participé au casting. Il était dit qu’il fallait amener des mp3. Moi j’ai pas de mp3. C’est un format compressé qui bousille l’oreille. Alors je suis venu avec ma machine, celle qui est sur scène, avec mes musiques. Puis j’en ai créées pour le spectacle.

**LC** – Thomas avait intégré un rappeur dans la 1<sup>ère</sup> pièce montée à Manchester.

**BMA** – Puis il m’a demandé si j’avais pas « quelque chose de plus hardcore »... Waouh ! C’était la 1<sup>ère</sup> fois qu’on me demandait ça, qu’on me demandait d’être vraiment moi-même... J’étais très ému.